

Le Canard.

Montréal, 25 Juin 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annouces : Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILLEBRODT & C^{ie}.
Éditeurs-Propriétaires,
No. 5 Rue Ste. Thérèse.

Boîte 375.

LES ÉTONNEMENTS DE MA TANTE PERPÉTUE.

Lecteurs, j'ai une tante. Ça, ce n'est pas un défaut, mais cette tante s'appelle Perpétue, ce qui n'est pas une qualité, ni pour elle, ni pour moi, et je vous assure que si ce nom-là se perpétue dans la famille, ce ne sera pas ma faute. Ce nom lui a-t-il été donné par dérision, vu qu'elle semble destinée à rester vieille fille, et à ne jamais perpétuer sa race, ni celle des autres; ou bien serait-ce parce que sa langue est douée de ce grand principe que bien des hommes cherchent à découvrir, et dont la plupart nient l'existence (je veux parler du mouvement perpétuel)? Mystère et farine de sarasin!

Quoiqu'il en soit, c'est une excellente personne que ma tante Pétue, et respectable! ah dame! pour cela il suffit de vous dire qu'elle n'a jamais voulu apprendre à lire, parce qu'arrivée à la dix-septième lettre de l'alphabet, elle s'est trouvée tellement *escandalisée* qu'elle a refusé péremptoirement d'aller plus loin. Lorsqu'elle se met au lit, elle a le soin de souffler sa lumière avant de commencer à se déshabiller, de crainte de faire rougir les portraits d'hommes qui se trouvent dans sa chambre. Si elle doit passer près d'un ruisseau, elle met des bottes sauvages, afin que les ovaïouairons soient dans l'impossibilité de lui voir la cheville du pied. Bref, c'est une excellente personne; 45 ans, dix dents de manque, cheveux rares, mais gris, yeux couleur d'eau de savon. Son menton et son nez sont en procès depuis dix ans. Son nez ne s'est-il pas avisé de lui rentrer dans la bouche! Heureusement que le menton était là. Dès qu'il vit son deuxième voisin faire la roue, il lui dit: Halte-là! mon bonhomme, j'ai des droites acquies. Des droites à qui, bavard? demande le museau de ma tante. Des droites à moi, morveux, riposte le menton; et patati, et patata! La langue de ma tante, qui est beaucoup mieux pendue que ne le sont d'ordinaire les condamnés du juge Lynch, servait d'entremetteuse et d'intermédiaire entre les deux parties. La cause est encore pendante.

Ma tante Pétue possède une bonne dose de ce bon gros bon sens qui distingue notre classe illettrée. Elle se demande le pourquoi de tout ce qui est nouveau pour elle. L'autre jour, ayant appris que le gouvernement paternel sous-député assistant-adjutant-messager, préposé à la rigueur des crachoirs et autres légumes, elle me fit dire qu'elle viendrait voir mon établissement. Dans la candeur naïve de son

âme, ma tante croyait que c'était moi qui menait toute la boutique, tandis qu'en réalité je ne commande pas même en second. Je ne voulais pas m'attribuer un mérite qui ne m'appartient pas. Aussi, dès l'arrivée de ma tante, je m'empressai de lui expliquer l'ordre de préséance, lequel s'établit comme suit:

- 1o Sa Majesté Jean-Baptiste Emond, quand il y est;
- 2o Son Excellence M. Blumhart, grand pouvoeur du chemin de fer provincial;
- 3o J. A. Sénécal, surintendant du chemin de fer susdit;
- 4o Tous ceux qui savent à peine signer leurs noms, qui n'ont jamais rien eu à faire avec la presse, mais qui viennent poser dans la galerie des journalistes, où ils affectent de traiter du haut de leur grandeur, ou plutôt de leur petitesse, les véritables journalistes;
- 5o Les messagers et les intriguants de couloirs;
- 6o L'honorable Premier-Ministre;
- 7o Les députés;
- 8o Les Pages;
- 9o L'Orateur;
- 10o Les Greffiers de comité;
- 11o Le Lieutenant-Gouverneur;
- 12o Les employés de la poste;
- 13o Les Sergents d'Armes;
- 14o L'Huissier de la Verge Noire;
- 15o Les employés de la bibliothèque;

- 16o Les femmes chargées de nettoyer les appartements;
- 17o Les Conseillers Législatifs;
- 18o Les journalistes assez maladroits pour faire leur travail au lieu de passer leur temps à faire semblant d'intriguer.

— Jour de Dieu! disait ma tante en entrant dans la Chambre, me prends-tu pour une folle? Je te demande de me montrer la Chambre, et tu me mènes dans une maison d'école. Ces choses-là, ça s'appelle des pupitres en anglais, mais en bon français ça s'appelle des *desces*. Je le sais, parce que je connais un petit garçon qui a appris ce mot-là à l'école à Montréal. Cette grande chaise que je vois là, sur l'escalier, c'est la chaise du maître d'école. Elle est pourvue d'un épais oriller dans lequel les gamins ont dû planter plus d'une épingle la pointe en l'air, histoire de faire une niche au maître, et de le piquer au jeu.

Puis, remarquant les portraits des orateurs, elle me dit:

— Quels saints représentent ces images?

— Ce ne sont pas des saints, lui répondis-je, ce sont des anciens orateurs, ce qui est bien différent.

— Ils n'ont pas l'air bien anciens sur leurs portraits, mais pourquoi celui-ci (montrant le portrait de M. Blanchet) est-il plus petit que les autres?

— Voilà. A l'époque où ce portrait a été fait, c'était le temps des surplus, mais maintenant que nous avons des déficits annuels, on ne ménage pas tant la peinture qu'autrefois. Cette prodigalité me vespique tellement que je suis à me demander si je dois fomenter une révolution, ou exiger une augmentation de salaire.

— Tu feras mieux de choisir ce dernier moyen, pour donner libre cours à ta patriotique indignation.

Dans un prochain article je vous donnerai la suite des impressions de ma tante Perpétue.

UN CANARDIEN.

La Politique en action.

AIR: — *La victoire en chantant.*

La blague, mes enfants, vous ouvre la carrière :
Les badauds vous tendent les bras,
Et du nord au midi la trompeuse chimère
Offre un champ vaste à vos ébats.
Ouvrez vos yeux à l'espérance,
Jâchez la bride à votre orgueil :
Sachez exploiter l'ignorance;
Du bon sens évitez l'écueil.

REFRAIN.

La politique vous appelle,
Sachez beugler, sachez mugir.
Un blagueur doit vivre par elle,
Par elle un blagueur doit mourir. } Bis.

DEUX COLLEGIENS.

Du fameux Galipote le sort nous fait envie :
Quand nous aurons fini nos cours,
Nous irons pérorer. Nous aurons la manie
De faire partout des discours.
Le peuple oubliera que nous sommes
Des marmots à peine sévères,
Nous passerons pour de grands hommes,
Et nous vivrons en désœuvrés.
La politique, etc.

DEUX VIEILLES FILLES.

Et nous, sœurs des z'héros, nous pour qui l'hyménée
N'a pas le moindre petit nœud,
Pour charmer les ennuis de notre destinée,
— Nous allons jouer au bas-bleu,
Et partout causant politique,
Havardant à tort, à travers,
Nous précherons la république,
Et on bien nous lirons "l'Univers".
La politique nous appelle, etc.

UNE FIANCÉE.

J'ai des goûts distingués; je ne veux pas d'un cuisinier,
Mais je t'aime de tout mon cœur.
Si tu deviens un jour messager ou ministre,
Bien sûr je ferai ton bonheur.
Avant de couronner ta flamme,
Je veux savoir si je pourrai
L'asser pour une grande dame,
Le jour où je t'épouserai.
La politique nous appelle, etc.

UNE ÉPOUSE.

Beuglez, vaillants époux, les discours sont vos fêtes ;
Beuglez, modèles des brailleurs ;
Rien de désopilant comme de voir vos têtes,
Lorsque de solides gailiards,
Poussés à bout par vos sonnettes,
Vous flanquent à bas du tréteau,
Alors vos curieuses binettes
Offrent un séduisant tableau.
La politique nous appelle, etc.

UN VIEUX ROUE.

Jeunes politiciens, debout! partez en guerre,
Et, munis d'un sac à flamber,
Parlez vite et longtemps. On ne vous connaît guère,
Fâchez de tout faire guber.
Pour vous l'étude est inutile.
Le champ est ouvert aux lourdeuds ;
L'avenir est à l'imbécile.
Qui sait étonner les badauds.
La politique vous appelle, etc.

CHŒUR.

Amis, préparons-nous, lorsque la politique
Vient sonner l'heure des combats.
Nous abrutirions-nous à travailler? Bernique!
Nous sommes faits pour les débats.
Si, malgré tout notre tapage,
Nous n'entrons pas au Parlement,
Au moins nous aurons pour partage
Les faveurs du gouvernement.
La politique nous appelle,
Sachez beugler, sachez mugir.
Un blagueur doit vivre par elle,
Par elle un blagueur doit mourir. } Bis.

Une invention.

Depuis longtemps l'esprit humain s'exerce à la découverte des engins destructeurs. C'est à qui inventera le canon le plus meurtrier, la composition chimique pouvant lancer avec le plus de violence le projectile le plus gros. C'est à qui trouvera moyen d'enfoncer le plus grand nombre de choses rondes et pointues dans le corps de ses semblables. Le *Canard*, oiseau pacifique de sa nature, est resté longtemps rêveur sur une patte (c'est-à-dire que d'une patte il rêvait, et de l'autre il se gratifiait la tête), dans l'espérance de découvrir un moyen de faire la guerre sans dépeupler notre globe. Les hommes sont de grands enfants. Il faut qu'ils s'amuse, et cela leur plaît de se lancer des tonneaux de fonte à la figure, histoire de rigoler un peu. Grâce à un procédé à lui seul connu (le *Canard* n'est pas assez bête pour vous l'expliquer, attendu qu'il vient de s'adresser aux autorités pour obtenir un brevet d'inven-

tion) qu'il vient de découvrir, le *Canard* offrira bientôt un engin formidable en présence duquel le feu grégeois antique n'était que de la rataouille. Figurez-vous qu'il a inventé un canon dont les coups, au lieu de semer la mort dans les rangs ennemis, multiplient au contraire le nombre des soldats sur lesquels on tire. Voici dix mille hommes qui viennent vous attaquer. Boum! le canon porte leur nombre à vingt mille. Cela produit un certain désordre dans les rangs. Les nouveaux arrivés n'étant pas bien au fait des exercices militaires, hésitent, reculent, et entraînent avec eux les anciens. Le commandant les rallie de nouveau, et boum! les voilà 40,000. S'ils continuent d'avancer, le canon tonne encore, et les anciens soldats ne sont plus qu'une infime minorité dans le nombre. La voix d'airain du canon gronde encore, et, à chaque détonation, les assaillants se voient arrêtés par les nouveaux venus, qui se frottent les yeux et se demandent ce qu'ils sont venus faire en cette vallée de larmes. Bientôt le nombre des combattants s'est tellement accru qu'il est impossible de les nourrir, et le combat finit, non pas faute de combattants, mais parce qu'il y en a trop. Les troupes sont licenciées et les soldats vont s'établir dans la vallée d'Ottawa.
Et, en avant la colonisation basée sur la *canonisation*!

Abrutissements.

Il n'y a pas de danger que certains députés se livrent au désespoir. Si quelqu'un leur demande: Pourquoi n'avez-vous pas voté?
— C'est que j'ai pairé.
— Quelle paire avez-vous?
Alors, indiquant du doigt l'un de ses collègues, le député répond d'un air enjoué: *J'ai ce paire* (j'espère pour ceux qui n'aiment pas les calembours).

* * *

On s'accorde à dire que le député de Maskinongé, M. Caron, a le *corps rond*. On ajoute que M. Carrier, du Crédit-Foncier, est un *corps gri*.

On assure que dans quelques mois plusieurs de nos députés seront en *Corfu*, île de la mer d'Igée.

On prétend que le député fédéral du comté de Beauharnois est *rond* du vin du député local. (Pour l'utilité des futurs académiciens, nous expliquerons que Bergevin devient Bergeron du moment qu'il s'applique au député local, et *vice-versa*.)

* * *

L'honorable M. Lynch a présenté l'autre jour un projet de loi pour amender la loi relative au jury. Cette loi ne sera pas adoptée, parce que les gens ne veulent pas adopter la loi de Lynch en ce pays.

Les gens commencent à se demander si c'est le même Lynch qui va pondre les gens pendant les vacances, et si notre Soliciteur-Général et le juge Lynch, si renommé par ses laucuses causes pendantes, ne sont pas une seule et même personne.

"LA MUSE POPULAIRE."—Mons. Ferd. Béland, 264 rue St. Jean, Québec, est agent à Québec pour cette publication.

Corset — Un crayon avec lequel la femme dessine sa taille.